

Un salon peut en cacher un autre

De notre envoyé spécial, Ronan Loac̄c

Décidément, les nouveautés se bousculent. On croyait avoir tout vu à Milan, et la PMA Convention de Las Vegas nous réservait pourtant la surprise de l'année : non un, mais deux nouveaux Olympus OM. Sans parler de dessous de table dont nous vous réservons l'exclusivité.

L'évolution technologique semble loin de se ralentir. «Toujours plus» est la devise des fabricants. Les possibilités de la micro-électronique digitale, des micro-processeurs, permet toutes les audaces de conception. Encore faut-il que les matériels ne soient pas conçus par de simples électroniciens, mais bien par des «designers» soucieux des besoins réels des utilisateurs, des nécessités concrètes et des contraintes imposées par la technologie argentique et l'optique photographique. Il en va ainsi du souci de la mise au point fine et précise. Et nous allons voir que Minolta avec son nouveau X-600 y apporte une solution des plus

intéressantes. Il en va ainsi de la détermination précise de l'exposition, tant en lumière continue qu'au flash. La démarche d'Olympus est, encore une fois, exemplaire sur ce plan. Mais aussi celle de Minolta ou de Gossen qui s'attaquent mutuellement par flashmètre-posemètre à main interposés : petit prix pour Minolta, avec le nouvel Autometer III F, et haut de gamme absolu pour Gossen avec l'Ultra-pro. Sans oublier le Digipro X-1 de Sekonic. Il était temps que vienne cette éclatante revanche du leader européen des posemètres à main.

La grande révélation de l'année 83, et de cette PMA, demeure cependant celle

des émulsions couleurs «nouvelle génération» à haute résolution (voir aussi dans ce numéro la rubrique technologie). Fuji et Kodak tenaient la vedette avec leurs gammes respectives. Nous avons pu rapporter des échantillons de Kodacolor VR100, 200 et 400, actuellement introuvables en France. Une confrontation Kodak-Fuji, anciennes et nouvelles émulsions, des plus intéressantes, en perspective. Sakura, le second fabricant japonais de films, se met lui aussi à la technologie haute résolution, avec un HR 200 Disc et... un appareil Disc à mise au point infrarouge automatique ! Amusant, non ? et pourtant, en dépit de la date, ça n'est pas un poisson d'avril.

Olympus OM-3 et OM-4 le zone-system en petit format

On attendait l'OM-3, ce fut l'OM-4. Ou plutôt les deux. La puissance créatrice des Japonais n'a pas fini de nous étonner. Et la capacité de M. Maitani, père du système OM, à sortir des sentiers battus, non plus.

Les OM-3 et OM-4 reprennent la répartition des tâches actuellement en vigueur entre les OM-1 et OM-2 : boîtier mécanique semi-automatique et électronique automatique avec mesure TTL de l'éclair du flash.

Simplement (si l'on peut dire) de nouveaux moteurs se rajoutent aux anciens et permettent le reboinage électrique du film. Le système de mesure de la lumière

(et de détermination automatique de l'exposition dans le cas de l'OM-4) est considérablement amélioré par l'adoption de principes, pourtant simples (mais si souvent ignorés) et qui découlent directement de considérations sur la sensibilité des émulsions.

La visée est améliorée par l'adoption des nouveaux verres Multi Micron Matte et par un réglage dioptrique de l'oculaire, très

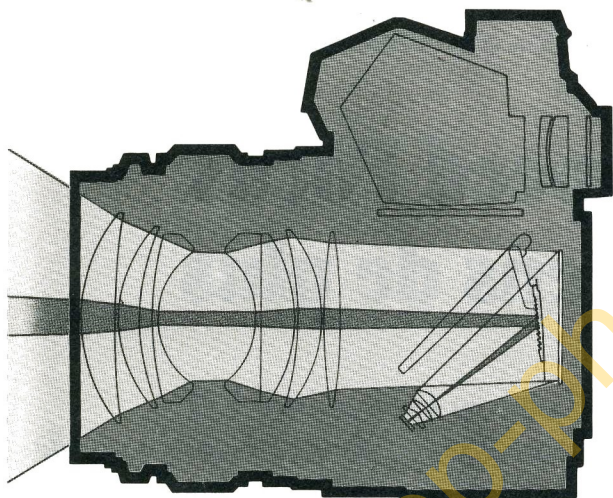
agréable, et qui devrait se généraliser progressivement. L'obturateur évolue également, puisqu'il monte à présent à 1/2000 s (tant dans sa version mécanique avec l'OM-3, qu'électromécanique avec l'OM-4). Ce dernier comporte cependant deux vitesses purement mécaniques : la pose B et la vitesse de synchro X (1/60 s). Le design général des boîtiers demeure très proche de celui des OM-1 et 2. N'avait-il



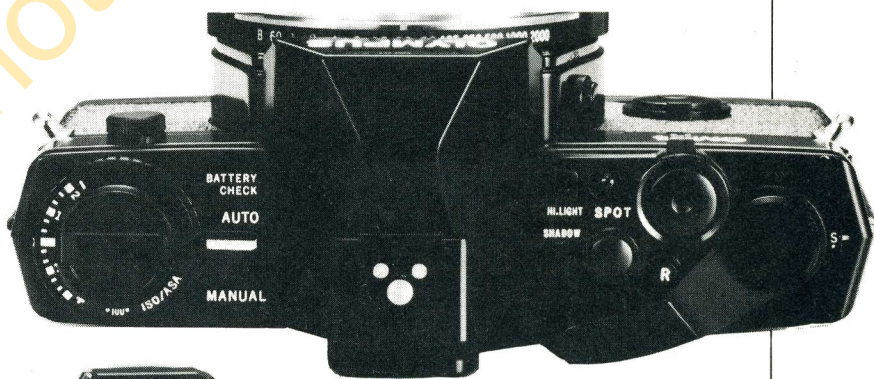
pas contribué pour une bonne part à leur succès ? De nouveaux objectifs, moteurs, flashes et accessoires (macro notamment) viennent compléter le système OM. Nous vous en parlerons plus longuement dans notre prochain numéro (en même temps que des autres nouveautés de la PMA).

Le système de mesure de la lumière constitue l'originalité majeure des nouveaux Olympus. Nous limiterons notre analyse à celui de l'OM-4, le plus complet, puisque associant mesure intégrale ou spot, fonctionnement semi-auto ou automatique, mise en mémoire de l'exposition, mémorisation de données multiples (jusqu'à 8) avec réalisation automatique progressive de la moyenne, touches de réglage automatique de l'exposition pour les hautes lumières ou les ombres à partir de la mesure sélective et, enfin, exposition automatique TTL au flash. L'OM-3 est plus simple. Il ne comporte ni l'automatisme TTL au flash, ni l'exposition automatique. Le système de mesure sophistiqué de la lumière est cependant intégralement préservé, et notamment la mesure sélective (spot) et les mémoires avec réalisation automatique de la moyenne.

Le système de prélèvement de la lumière permet au choix de fonctionner en mesure par intégration pondérée ou en mesure ultra-sélective.



En mode Auto ou semi-automatique, on a donc le choix entre une mesure par intégration pondérée, et une mesure sélective obtenue grâce à un miroir secondaire de type Fresnel concentrant la lumière sur



l'unique cellule au silicium logée à la face inférieure de la chambre reflex (système de prélèvement très voisin de celui du Leica R-4). Dans le cas du mode Auto, un bouton de mise en mémoire permanente de l'exposition (fonctionnant donc aussi au moteur, en rafales) vient compléter le système de mesure.

La mesure sélective permet également de jouer du « Zone System » par la mémorisation successive de 8 zones significatives du sujet ; le micro-ordinateur réalise automatiquement la moyenne successive entre les mesures (valeurs mesurées et moyenne sont affichées sur une échelle analogique qui complète l'affichage digital des données par le panneau à cristaux liquides du viseur, comportant en outre un système d'éclairage incorporé).





Un nouveau moteur 5 i/s avec rebobinage électrique.

Mais il est également possible de n'effectuer qu'une seule mesure, dans la zone d'ombre où l'on désire encore du détail ou dans celles des plus hautes lumières devant encore comporter une modulation, selon que l'on travaille en négatif ou en inversible. Une simple pression sur l'une des deux touches «Shadow» ou «Hilight» adapte alors automatiquement l'exposition à la valeur moyenne nécessaire à l'inscription correcte de sujets contrastés sur les films utilisés. Ce système de détermination de l'exposition moyenne par mesure d'une zone extrême découle directement de considérations sur les caractéristiques sensitométriques des films négatifs ou inversibles, plus

constants d'une marque à l'autre qu'on ne le pense généralement. Cette méthode est au demeurant extrêmement voisine de celle adoptée par Minolta pour son Spotmètre M (1°) à microprocesseur, qui lui aussi comporte deux touches H (pour Hight lights, hautes lumières) et S (pour Shadow, ombre).

On voit qu'Olympus s'est radicalement écarté de tout sentier battu, s'opposant aux tenants des multi-automatismes, souvent inutilement complexes pour l'utilisateur, pour se pencher sur le problème, essentiel, de la détermination de l'exposition correcte en toutes circonstances, et non pas seulement dans les cas les plus faciles : sujets peu contrastés, soleil dans le dos ! Ces deux nouveaux boîtiers sont réellement conçus pour une utilisation photographique, à la fois (et le paradoxe n'est qu'apparent) réfléchi et instinctive. Une démarche originale, solitaire ou presque (le Leica R-4 demeurant à ce jour unique en son genre) mais des plus heureuses. Et qui va enfin jusqu'au bout du problème en associant mesure sélective, mémorisation et automatisme TTL au flash.

Minolta X-600 speed Focus pour quelques yens de plus

Le nouveau Minolta X-600 Speed Focus, à mise au point assistée TTL, dérive directement du X-500. C'est dire qu'il est le plus complet des reflex de la nouvelle génération. Minolta ne chôme décidément pas.

Malheureusement, cet appareil ne sera probablement jamais distribué en France. Ni aux USA du reste. Il a été conçu à l'intention du seul marché japonais, et n'était pas officiellement présent sur le stand Minolta de la PMA. Il aura fallu des ruses de sioux pour nous faire présenter le seul exemplaire disponible. La raison de l'ostracisme de Minolta à l'égard des marchés européens et américains tient, semble-t-il, dans la désaffection des amateurs pour les appareils reflex à mise au point assistée actuellement disponibles (Pentax et Canon).

Le raisonnement nous paraît spécieux : il ne faut comparer que ce qui est comparable. En tout cas, rien ne vous empêche d'inonder Minolta-France de courrier pour supplier nos amis japonais de revenir sur leur décision. La démarche de Minolta est, en effet, complètement différente de celle de Pentax, et surtout Canon, qui sont par-





M. Le directeur des bureaux de recherche de la Division Photo, nous présente son enfant. Non sans légitime fierté. Dommage que les responsables du marketing aient décidé d'en limiter la diffusion au seul marché japonais.



Les objectifs Minolta MD comportent depuis déjà plusieurs années un mystérieux ergot supplémentaire. Son rôle est enfin éclairci : il assure l'affichage automatique de l'ouverture de l'objectif pour le module AF : plus ouvert ou plus fermé que $f/2$, soit 2 positions seulement. Cette opération est manuelle dans le cas des OM-30 et Pentax ME-F.

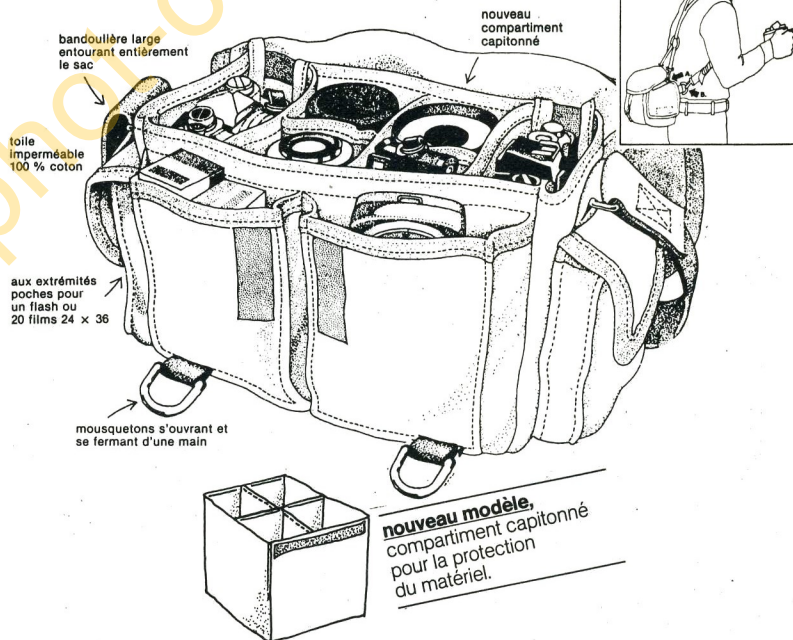
Le prix ? nous ne connaissons que le prix japonais de lancement qui sera de peu supérieur à celui du X 500, et devrait se situer dans les mêmes eaux que celui de l'Olympus OM-30 (entre Canon A1-1 et Pentax MC-F). Ce nouvel appareil aurait encore constitué une trop bonne raison de faire pencher la balance du commerce extérieur en notre défaveur. R.L.

tis de boîtiers simples (voire simplifiés) pour y greffer une aide électronique à la mise au point. Tout ceci en vue de tenir un prix le plus faible possible et de s'adresser au plus large public.

Minolta, au contraire, considère que la mise au point assistée s'adresse à un public averti (et n'a sans doute pas tort). Pour le séduire, il fallait le plus professionnel des boîtiers d'amateur : le tout nouveau X-500. Le X-600 qui en dérive est donc le premier reflex à mise au point assistée électroniquement à posséder simultanément : testeur de profondeur de champ et visée excellente (verre Acute Matte) automatique TTL au flash, modes automatique et semi-auto vrai, et enfin mise en mémoire de l'exposition.

Une convergence de caractéristiques qui modifient complètement la physionomie de la mise au point électronique. Le module Honeywell TCL ne devient ainsi qu'une aide parmi d'autres. Et des plus performants : Minolta a développé sa propre électronique numérique qui permet d'obtenir une discrimination ultra-rapide et ultra-pointue sur des sujets à très faible contraste et par très faible éclaircissement : IL 1 à 100 ISO, le record actuel. Nous avons pu vérifier la rapidité de réaction et la précision de cette réalisation qui nous paraît effectivement des plus remarquables. L'affichage s'effectue par les classiques flèches entourant une LED verte pour la mise au point exacte. Un «beep» débrayable complète le tout. Le verre de visée est dépourvu d'aides à la mise au point. Seule la plage de mesure du module AF s'y trouve rappelée.

Un outil de travail, un système The Original Domke bag™ (le véritable sac Domke)



Les améliorations continues de mes sacs, sont votre garantie que les derniers modèles des sacs DOMKE, sont les meilleurs, que j'ai toujours conçus pour répondre aux besoins du photographe professionnel.

J. G. DOMKE

*Prix moyen public relevé au 1/3/83 : 823 F. T.T.C.

En vente chez tous les revendeurs "photo" spécialisés

réparation, vente, location matériel photo



127, av. du Maine 75014 Paris. Tél. : 327,14.14